

marguo

Communiqué de presse

Fawn Rogers ***Burn, Gleam, Shine***

26 juillet - 20 août 2023

K11 MUSEA, 6F, Kunsthalle, Victoria Dockside, 18 rue Salisbury, Tsim Sha Tsui, Kowloon, Hong Kong



Galerie Marguo a le plaisir de présenter une exposition solo en deux chapitres consacrée à l'artiste Fawn Rogers, basée à Los Angeles. *Burn, Gleam, Shine*, le premier chapitre de l'exposition, ouvrira le 26 juillet au K11 MUSEA, la destination artistique et culturelle de Hong Kong, et sera visible jusqu'au 20 août. Il s'agit de la première exposition individuelle de l'artiste en Asie. Le deuxième volet suivra en octobre 2023 dans l'espace parisien de la galerie pendant la semaine Paris+ par Art Basel.

Travaillant sur la peinture, la photographie, la vidéo, la sculpture et l'installation, la pratique de Fawn Rogers explore la relation fragile entre la nature humaine et le monde non construit, avec ses nombreuses contradictions et dissonances cognitives. Comment concilier le fait que le rôle de l'homme dans l'ensemble de l'existence de la Terre « est à la fois hilarant et effroyablement désastreux » ? Ses constellations d'œuvres, bien que ludiques et humoristiques, explorent la convergence de l'érotisme et de l'extinction à l'ère anthropocentrique.

Historiquement, les systèmes de domination ont été réalisés par la construction d'oppositions binaires qui favorisent l'opresseur - homme/femme, esprit/corps, blanc/autre, etc. La pratique de Rogers, en revanche, se situe précisément dans la tension entre ces binaires, le / entre les mots fournissant le treillis sur lequel ses idées et son expression prennent racine et se développent. Faisant écho au sentiment de Carl Jung selon lequel seul le paradoxe peut permettre de comprendre la plénitude de la vie, Rogers est attirée par les objets, les matériaux et les symboles universels - tels que les clous, la terre, les voitures, les coquillages ou les dents - qui existent au seuil de significations multiples et contradictoires. Elle collectionne ces symboles, les utilisant comme points d'appui pour s'engager formellement et viscéralement avec les hyperobjets de notre réalité actuelle.

Burn, Gleam, Shine s'intéresse à l'iconographie de l'huître et à ses connotations chargées et dichotomiques de sacré et de profane : symbole de chasteté, de fertilité et de connaissance sacrée, mais aussi de plaisir charnel, de décadence et d'avidité. Même la précieuse perle, récoltée et cultivée depuis des millénaires, est le résultat d'un irritant, d'une corruption de la moelle de l'huître. Les coquillages sont sales - des animaux de fond capables de filtrer individuellement 150 litres d'eau par jour - mais ils sont appréciés pour leur délicatesse. Et si l'huître incarne toutes ces dualités et ces tensions, elle les déstabilise aussi complètement. Bien qu'elles soient associées à la forme sexuelle féminine, les huîtres sont en fait hermaphrodites, c'est-à-dire qu'elles commencent par être des mâles et se transforment en femelles tout au long de leur cycle de vie.

Dans le prolongement de la série *The World is Your Oyster*, ces peintures nouvelles et récentes explorent l'image puissante de l'huître, à la fois symbole de sexualité débridée et d'épuisement écologique. Elles représentent des

créatures marines plus grandes que nature, étalées de manière obscure, exhibant l'éclat nacré de leur coquille intérieure et attirant le regard sur les crevasses humides de leurs plis charnus. Réalisés sur des fonds monochromatiques vifs, ils font visuellement écho aux portraits libérateurs et politiques de Barkley L. Hendricks des années 1960, tout en rappelant des œuvres plus récentes telles que *NoNoseKnows* (2015) de Mika Rottenberg, une critique féministe et absurde du système d'exploitation qui extrait la richesse des ressources naturelles et des corps laborieux, partiellement située dans une usine de fabrication de perles en Chine.

Ces portraits, bien que festifs, ont également un ton lamentable et existentiel. Leur beauté ne diminue en rien la violence de ce qu'ils dépeignent : des formes de vie abattues, tuées, au nom du capital et de la consommation. Ce sentiment nostalgique du fait accompli, que la poétesse Joelle McSweeney appelle la "nécropastorale", est souligné par les titres des tableaux, dont plusieurs proviennent du Bureau de la réalité linguistique, un lexique du « nouveau vocabulaire pour l'Anthropocène ». Citons par exemple *Jestope*, « une attitude d'espoir mêlée d'honnêteté lucide », liée au rôle du bouffon à la cour du roi, ou *Speciagua*, « la prise de conscience que la planète éternelle prendra fin dans un délai concevable ; le désir égoïste de profiter du présent tant qu'il est encore temps ».

L'exposition présente également une série de peintures plus intimistes, présentées collectivement sous le titre *Love Letters to Costanza*. Mettant en scène des scènes cosmiques et des coquillages incrustés de figures éthérées dans des palettes hallucinatoires et fluorescentes, elles font écho aux formes de mollusques que l'on trouve dans *Burn, Gleam, Shine*. Ces lettres d'amour, et plus généralement l'intérêt de Rogers pour les représentations de la sexualité féminine, font le lien entre les œuvres sur les huîtres et sa publication *GODDOG*, un projet de recherche multimédia retraçant la figure palimpseste de la Vénus à travers l'histoire, qui lui a permis de découvrir Costanza Bonarelli, noble italienne du XVIIe siècle et marchande d'art.

Née dans une famille siennoise pauvre mais importante, Bonarelli a épousé un assistant d'atelier de Gianlorenzo Bernini. À l'âge de 22 ans, elle devient l'amante du célèbre artiste, dont le buste de Bonarelli constitue l'une des rares œuvres personnelles jamais réalisées par l'artiste. Dans un accès de jalousie, le Bernin la fit taillader le visage, un crime typiquement réservé aux courtisanes. Lors du procès, Constanza fut effectivement qualifiée de courtisane et bannie dans un monastère, tandis que le Bernin fut simplement condamné à une amende et sommé de se marier. Avec cette série, Rogers imagine Bonarelli, en saint patron des hypocrisies injustes du patriarcat, dans le cosmos, illuminé par les couleurs brillantes de chaque petite comète, ou lettre d'amour, envoyée par l'artiste au nom des personnes injustement exploitées, blâmées et punies par l'Histoire.

Au sujet de l'artiste

Fawn Rogers (née en 1974 à Portland, Oregon) vit et travaille à Los Angeles, en Californie. Ses expositions individuelles récentes et à venir comprennent *Come Ruin or Rapture*, Galerie Marguo (Paris, 2023); *GODOG*, Lauren Powell Projects (Los Angeles 2023); *Burn, Gleam, Shine*, Galerie Marguo at K11 MUSEA (Hong Kong, 2023); *Your Perfect Plastic Heart*, Wilding Cran Gallery (Los Angeles, 2022); *Violent Garden*, The Lodge (Los Angeles, 2017); and *Subject*, Museum of Art and History (Lancaster, CA 2016). Parmi ses expositions collectives, citons entre autres: *Beach*, Nino Mier Gallery (New York, 2023); *L.A. Woman*, Phillips (Los Angeles, 2023); *My Body, My Business*, Sotheby's (New York, 2023); Art Paris 2023 Presentation, Galerie Marguo, (Paris, 2023); *Solitude*, Nexx Taipei (Taiwan, 2023); *Boil Toil & Trouble*, Art In Common (Miami, 2022); *You Me Me You*, Nicodim Gallery (Los Angeles, California, 2022); *Holy Water*, Eric Firestone Gallery (East Hampton, New York, 2022); *Don't Give Me Flowers*, Praz-Delvallade (Los Angeles, California, 2022); *Everything Has Its Place*, Sevil Dolmaci (Istanbul, 2021); and *Yes Yes it is Burning Me*, Mykonos Biennale (Mykonos, Greece, 2019) parmi beaucoup d'autres. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques et privées prestigieuses, notamment la collection Dakis Joannou, la collection de la famille Niarchos, la fondation de la famille Pritzker, le musée d'Art et d'Histoire de Lancaster (MOAH), et bien d'autres encore.

Demandes de presse

Maud Cartron
maud@marguo.com
+33 7 66 14 91 25

#FawnRogers #FawnRogersHK
#FawnRogersBurnGleamShine
@galeriemarguo
marguo.com

Copyright et mention de courtoisie

Photo : © Fawn Rogers
Propriété de l'artiste et de la Galerie Marguo

Fawn Rogers
The Most Beautiful Pearls Are Black, 2021
Huile sur toile
165.1 x 215.9 cm (65 x 85 in)